Présentation de la partie I : Les médias réunionnais, faits de structure et discours d'acteurs

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/2465>

DOI : 10.4000/edc.2465

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 1995

Pagination : 15-17

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

« Présentation de la partie I : Les médias réunionnais, faits de structure et discours d'acteurs », *Études de communication* [En ligne], 17 | 1995, mis en ligne le 21 juin 2011, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/2465> ; DOI : 10.4000/edc.2465

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Tous droits réservés

Présentation de la partie I : Les médias réunionnais, faits de structure et discours d'acteurs

- 1 La formation du système politico-médiatique réunionnais constitue un processus social intéressant à observer dans la mesure où celui-ci s'avère emblématique des liens entre médias, communication et mutations sociales ; les médias contribuant à l'émergence d'une forme sociale originale. Depuis une trentaine d'années les transformations du paysage médiatique réunionnais accompagnent un changement social considérable de la société locale. Intégrer la dimension socio-historique dans l'ici et maintenant contemporain, constitue alors un impératif de recherche.

Processus d'émergence et situation de télescopage

- 2 C'est pourquoi la première partie du dossier a pour but d'exposer, au niveau des structures (Watin & Wolff) et du point de vue des acteurs (Simonin & Idelson), certains des processus significatifs qui sont au principe du développement du paysage médiatique réunionnais et que trois traits saillants semblent caractériser. Le premier tient au fait que les mutations socio-politiques, sociales et techniques en cours se traduisent dans le domaine des communications médiatisées par l'émergence d'un espace public local. Ce qui se traduit, c'est le second trait, par une situation de télescopage entre deux mondes : celui issu de la tradition créole, et celui provenant de la (post (?)) — modernité européenne — « occidentale ». Ce télescopage s'observe aussi bien dans les structures (physiques, matérielles et immatérielles) de la société réunionnaise que dans le « monde de vie » de ceux qui vivent à la Réunion. Enfin, le troisième trait saillant résulte de ce double caractère de télescopage et d'émergence. Les acteurs actuels, politiques et professionnels des médias forment un réseau politico-médiatique qui surplombe pour une large part la population réunionnaise tout en y restant inséré et souvent proche, en raison de l'interconnaissance. Par ailleurs, nombre de ces acteurs de la politique et des médias ont connu — directement ou par « acculturation » — la naissance et le développement de ce réseau ; certains d'entre eux en sont à l'origine. Des histoires de vie

sont donc peu à peu recueillies auprès des professionnels des médias, acteurs historiques et témoins privilégiés de cette évolution.

Entre contexte local et logique d'acteurs

- 3 La signification immédiate des deux articles regroupés dans cette partie tient en ce projet d'élucidation des processus d'émergence d'un espace public local, par un éclairage réciproque du système et des acteurs, par une mise en relation de données structurelles et de données narratives. Ce que montrent les faits de structures et ce qu'en disent les acteurs impliqués dans le système politico-médiatique réunionnais.
- 4 Par effet comparatif, les deux articles nous renseignent, en creux, sur les points communs et les différences entre le niveau régional et le niveau national. C'est un fait que la radio et la télévision ont été, en métropole comme à la Réunion, la « voix de la France », exerçant un monopole d'information au profit du pouvoir politique en place à cette époque. L'on ne peut que remarquer qu'au niveau de l'Etat, deux hommes sont activement intervenus à la Réunion : le premier ministre Michel Debré, député de la Réunion et son ministre de l'information, Alain Peyrefitte. Cependant, au-delà de cette similitude, il est important de souligner des différences de contexte. Tout d'abord, le développement de la radio d'Etat puis de l'implantation de la télévision publique à la fin de l'année 1964, s'effectuent directement à partir d'un contexte colonial, et malgré la départementalisation intervenue en 1946. Par ailleurs, à l'exception de l'audio-visuel public, le paysage médiatique de l'époque est désertique. N'existe qu'une presse écrite d'opinion au statut précaire, à parution souvent épisodique et dont l'audience reste limitée. Enfin, la décolonisation à peine achevée, la Réunion constitue un territoire géo-stratégique majeur, sur le plan politique, militaire et économique.
- 5 Mettre en exergue ces différences présente l'intérêt d'indiquer que la mise en contexte local des médias, tant au plan de leur développement structurel qu'à celui des acteurs impliqués, donne un moyen de compréhension interne/externe. La saisie locale de phénomènes globaux semblerait à l'ordre du jour au sein du champ communicationnel. C'est en tout cas une condition requise à la comparaison.

Un enjeu socio-politique

- 6 Ajoutons que ce double éclairage socio-historique, structurel et biographique représente un enjeu local qu'on peut qualifier tout simplement de citoyen... A la Réunion, appartenance (s) citoyenne (s) et identité locale se révèlent une question problématique. Si les raisons en sont à l'évidence complexes, l'une d'entre elle tient sans doute à son histoire ; histoire plus lointaine sur fond colonial, histoire proche liée aux mutations de société en cours. Or, pour l'individu comme pour un collectif, construire et re-construire incessamment son passé représente une nécessaire activité symbolique pour son affirmation identitaire. Pour les gens résidant à la Réunion, et les groupes sociaux qui y cohabitent, produire de la connaissance sur le passé proche et lointain, c'est œuvrer, avec les armes de la science sociale, pour ce combat politique et identitaire.